

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 15 (1985)
Heft: 2

Artikel: Allô! Collette!
Autor: Gygax, Georges / Jean, Colette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« C'est avec le sourire de l'espoir
que je prends
un nouveau départ... »



Allô !



— A fin janvier, ce sera fini...

Une petite phrase qui pèse lourd et qui fera mal à quelques dizaines de milliers d'auditeurs. A la radio, Colette Jean, ce sera fini. A la radio depuis 36 ans, toujours chaleureuse, pétillante, pétulante, vive, tendre, encourageante. Rappelez-vous, il y eut au cours des ans le «Club de la bonne humeur», «A la six-quatre-deux», «Chacun son tour», «Les mains plei-

Colette !

nes», «Allô, Colette!», d'autres émissions encore, dont le fameux «Bonjour matinal» que personne n'a oublié. Colette sur les ondes: une présence, une voix et un sens inné du dialogue. A l'image de la vie, les émissions, si elles vivent et mobilisent les foules, meurent aussi. Tout passe, y compris les meilleures choses. C'est triste, mais c'est ainsi. Colette n'a plus 20 ans, mais elle est toujours charmante, élégante, gracieuse, et elle a acquis une expérience hors du commun. Ses 36 années de radio lui ont valu une popu-

larité qui n'a pas toujours été bien vue par tous. Un jour vient où il faut prendre congé des studios. Le fait de n'avoir plus 20 ans n'empêche rien. Colette est sollicitée, souhaitée un peu partout. On l'aime. On l'invite à animer des soirées, des galas, des clubs de personnes âgées. Elle dit, heureuse: «Je suis la fille de tant d'ânés...» Le dialogue se poursuivra en d'autres lieux, sous d'autres formes, optimiste, chaleureux. Le tour de chant est au point et des cassettes sont sur le marché. Il y a aussi les poèmes, l'écriture. Autre spécialité de Colette: les voyages et les moissons de diapositives. L'avenir a changé de visage, soit, mais il est plein de projets et riche de promesses. «J'aime les gens, dit-elle; ils le sentent et me le rendent.» Le secret de son succès? «Dans ce métier il faut savoir rester simple et ne jamais oublier que nous ne vendons que du vent...»

Sa vie, peu de gens la connaissent, beaucoup voudraient bien savoir qui est Colette Jean et quel a été son cheminement. Alors voici:

Papa-curé

«Je suis née à Vichy dans un milieu d'artiste puisque mon père, Marcel Dambrine, dirigeait le théâtre municipal de la ville. J'ai une sœur, Jacqueline, qui fait aussi du théâtre. Elle a la même voix que moi et vit à Paris. Ma naissance... je vous la raconte, elle n'est pas ordinaire. Mon père jouait une pièce gaie intitulée «Monsieur le curé... Marraine». Il tenait le rôle du curé. Un jour, au milieu de la pièce, le



régisser a fait irruption sur la scène et a annoncé d'une voix tonitruante: «Je suis désolé d'interrompre le spectacle, mais je dois annoncer à monsieur le curé qu'il vient d'avoir une petite fille de 3 kg 500.»

«Mon père eut aussi un théâtre à Toulouse où il connut le succès comme chansonnier. Je n'ai vécu que 3 ans à Vichy; mon enfance s'est poursuivie à Nice. Une enfance merveilleuse... Mon père appelait ses filles «Mes petites commères». Drôle et chaleureuse était notre mère. J'ai fait mes classes à Nice. J'étais une élève médiocre, sauf en français. Quant à mes dessins, ils faisaient rire tout le monde. Oui, j'ai été heureuse pendant ma jeunesse... pendant toute ma vie! J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire. C'est aussi simple que cela. Je me suis mise,



très jeune, à voyager et j'ai pratiqué beaucoup de sports: ski, vélo, cheval. J'ai fait de la compétition de natation. Mais — il y a un mais — j'ai raté mon bachot. Alors, à l'aube de mes 20 ans, j'ai fait un apprentissage de manucure et d'esthéticienne. Je suis diplômée. Et puis je me suis mariée. J'ai épousé un Tessinois de la Côte d'Azur, membre de la famille Cima connue comme chocolatière. Mon mari était champion junior de ski de La Côte... Bref, il fallut bientôt rentrer au Tessin, à Dangio, où les Cima occupaient une demeure patricienne. C'est beau le Tessin, mais après la Méditerranée et les mimosas que j'adorais, le changement était important. Il faisait un temps gris et je me rappelle avoir beaucoup pleuré devant un énorme sapin, sous un ciel noir...



Tout se décide à Leysin

«Après le Tessin, ce fut Lausanne. J'écoutais régulièrement la radio et l'émission «Poètes à vos lyres» m'intéressait. Sans doute vous rappelez-vous que les auditeurs étaient invités à travailler sur un sujet donné. J'ai tenté ma chance et j'ai gagné plusieurs deuxième prix. Là-dessus j'ai publié une plaquette de poèmes intitulée «Saisons». Tout s'annonçait bien, mais je tombai gravement malade et je dus «faire du Leysin» pendant deux ans. Là, au Bellevue, j'ai connu des gens merveilleux, des intellectuels dans le meilleur sens du mot. Nous donnions des soirées éblouissantes... Un jour, le chef des variétés de Radio-Genève, Jean-Marc Pache, est venu me rendre visite à Leysin. Il me proposa de chanter à la radio. Ça a collé! Un emploi n'existait pas encore: celui des femmes qui écrivaient et lisaient leurs textes devant le micro. J'ai commencé par là... Je n'ai jamais fréquenté d'école de théâtre et il paraît que mon succès fut, dès les débuts, dû à ma spontanéité. Je me considère avant tout comme un chansonnier. C'est à l'âge de 10 ans que je me suis mise à composer des chansons. Je me laissais inspirer par des faits d'actualité. Plus tard, à la radio, j'ai créé mes émissions moi-même...

— *Le grand amour de votre vie est-ce la radio?*

— J'ai trois amours: mes deux petits-fils Marc et David, fils de ma fille Michèle. Ma plus grande joie est de vivre avec eux. Mon troisième amour

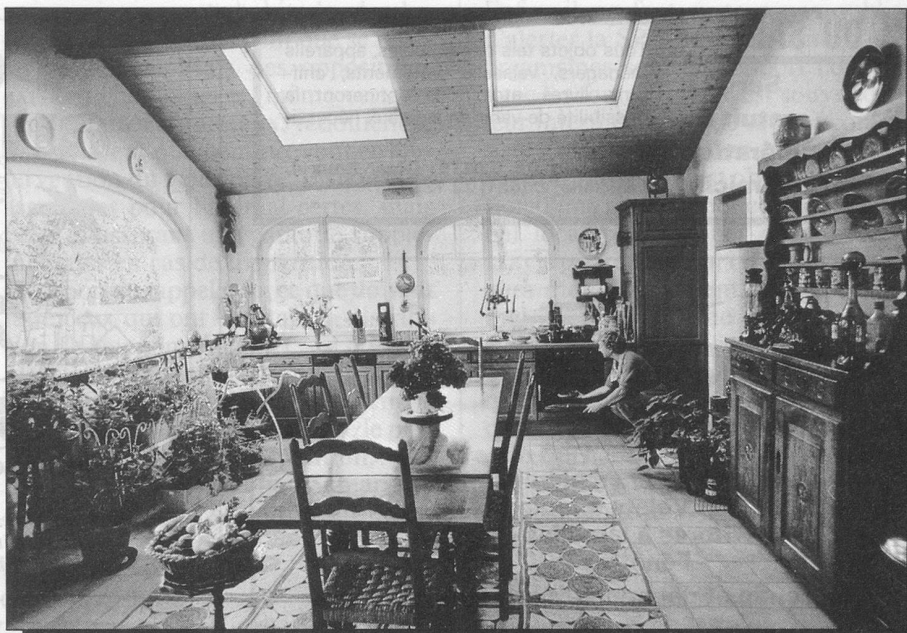
est ma maison proche de Genève, dans les vignes, et d'où la vue plonge sur le Léman. Cette maison, je l'ai faite de mes mains. Je fais partie de ses murs. Petit à petit je l'ai transformée, je l'améliore. Le soleil en été, est présent 12 heures par jour.

C'est vrai: cette maison est ravissante et elle s'intègre admirablement au paysage. Une maison qui va bien à Colette Jean et dans laquelle, près de la cheminée, celle-ci prépare son avenir. Mais à propos, comment l'envisage-t-elle cet avenir?

— L'avenir... Franchement, le fait de quitter le micro, mon compagnon de plus de 30 ans, est un déchirement, un vrai crève-cœur. Je pense avec tendresse à tous ceux qui m'ont permis de faire ce que j'avais envie d'entreprendre. Un déchirement, oui, c'est le mot qui convient.

Mais foin de mélancolie! Colette a du ressort, et quel ressort! Jugez-en. Il y a environ une année, un grave accident de voiture en Crète lui a esquiné deux vertèbres. Deux mois d'hôpital, sans bouger, et tout autant pour la convalescence. «J'ai appris à écrire au lit. Maintenant tout va bien. Je vais continuer à écrire, à raconter des souvenirs, mes voyages. Je m'occupe aussi de tourisme. Je viens de rentrer de Sierra Leone. Je donne des causeries. Je me produis dans les clubs de personnes âgées et partout où l'on désire ma collaboration. J'ai enregistré mon tour de chant et les cassettes vont être dispo-

Une maison qui lui va comme un gant, pleine de charme et de fantaisie.



nibles pour les amateurs. La vie est belle. C'est avec le sourire de l'espoir que je prends un nouveau départ...»
 À propos, qu'on vous le dise, chers lecteurs: Colette Jean aura bientôt sa rubrique dans «Aînés». Ça s'appellera «Mes coups de cœur». Réjouissez-vous: l'optimisme de Colette nous fera du bien à tous. Alors Colette, affûtez votre plume!

Georges Gyax
 Photos Yves Debraine

P.-S. Les clubs, organisations de loisirs pour aînés, associations, amicales, etc., qui désirent faire appel à Colette Jean pour un gala, un après-midi ou une soirée divertissante peuvent écrire directement à la Rédaction d'«Aînés», case postale 2633, 1002 Lausanne, qui transmettra.